



Le hit parade des lupanars du Monde arabe

Par [René Naba](#)

Mondialisation.ca, 25 février 2016

madaniya.info 24 février 2016

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Droits des femmes](#), [Droits humains](#)
[et État policier](#)

Ce papier est dédié aux victimes anonymes de la répression de la dynastie Al Khalifa, dont le seul crime est de réclamer la liberté, mais dont le grand tort est de se trouver dans la zone du golfe pétro-monarchique d'une importance vitale pour les États-Unis et l'Arabie saoudite.

- Cf. ce lien <http://www.renenaba.com/golfe-la-revolte-oubliee-du-bahrein/>

Le hit parade des lupanars du Monde arabe

Des orientalistes aux connaissances rongées par la rouille, en mal de sensation et d'imagination, créditent volontiers Beyrouth du désobligeant qualificatif de «bordel» du Monde arabe, confondant sans doute la liberté dont cette capitale en jouit pleinement, du libertinage sous cape dont sont friands les sociétés fermées pétro-monarchiques.

Détrompez vous, Beyrouth n'est pas bordélique, elle est anarchique, vibrante d'une population frondeuse dont le mercantilisme n'a d'égale que son militantisme, sans doute l'un des plus virulents du Monde arabe qui font que la capitale libanaise exerce désormais une fonction traumatique à l'égard d'Israël, par les revers militaires successifs qu'elle a infligés à ses assaillants israéliens au point d'ériger Beyrouth au rang traumatique de Vietnam d'Israël.

Ne songez pas non plus au Caire et à sa fameuse avenue des Pyramides, ses mélopées sirupeuses, ses danses chaloupées, ses déhanchements langoureux, ses stupéfiantes bouffées.

Non plus Casablanca, Agadir, Tanger, quand bien même 22.000 Marocaines s'appliquent régulièrement, avec une constance qui frise l'admiration, à décongestionner l'hyperactivité hormonale de gérontocrates, atrabilaires, acariâtres des pétromonarchies du Golfe. Pas plus Dubaï et ses cargaisons de blondes d'Europe orientale et leur tourbillonnante et trémoussante pole danse.

Beyrouth, Le Caire, Dubaï, Marrakech, Agadir, Tanger, Casablanca balayés. Situé à la charnière du monde arabe, de l'Afrique et de l'Europe, le Maroc est devenu un centre névralgique pour la traite de femmes blanches. Outre les Marocaines, les Mauritaniennes paraissent vouées aux caprices des princes, avides «de chair fraîche et de bois d'ébène» en Mauritanie, pays complaisant face à la traite humaine.

Selon Aminatou Mint Al Mokhtar, Présidente de l'Association de femmes chefs de famille de Mauritanie (AFCF) «200 jeunes filles mauritaniennes sont séquestrées en Arabie saoudite

dans des cours de maisons, victimes de toutes les formes de maltraitements physiques, psychologiques et sexuelles». Dénonçant «une forme aberrante d'esclavage contemporain et une traite sexuelle», la présidente de l'AFCF a porté ce «trafic massif de femmes entre la Mauritanie et l'Arabie saoudite». 405 réseaux d'esclavage ont été recensés dans le monde, 70% font l'objet d'exploitations sexuelles générant chaque année près de 32 milliards de dollars. Soit.

La surprise vient d'une ville supposée morne, aux antipodes des hauts lieux touristiques et de leurs nuits torrides:

The Winner is Manama.

Oui, Manama, la capitale de Bahreïn, cet archipel en proie à une contestation larvée depuis cinq ans, dans le plus grand silence complice des puissances occidentales, sans doute en raison du fait que Manama est à la fois le point d'ancrage de la Vème flotte américaine (Golfe arabo-persique/Océan Indien) et un défouloir absolu aux Saoudiens en week-end.

Une fonction exercée auparavant par Bagdad, au plus fort de la guerre irako-iranienne (1980-1989) où des dizaines de limousines jonchées la chaussée Bagdad-Bassorah-Koweït, les samedi matin, la fin du week-end en pays d'Islam, carcasses éventrées, tribu payé aux beuveries inconsidérées des ressortissants du Golfe.

Un positionnement qui explique sans doute que les troubles de Bahreïn, en 2011, ont donné lieu à la première intervention militaire saoudienne hors de ses frontières depuis la fondation du Royaume en 1929. Mais un choix qui constitue une insulte à tous les fêtards invétérés.

Bahreïn est en effet relié à l'Arabie saoudite par «La chaussée du roi Fahd» (King Fahd Causeway, un ensemble de ponts et de digues, qui permet de relier Dhahran à Manama, villes distantes d'une cinquantaine de kilomètres, en moins d'une heure. Dans le langage populaire la chaussée, longue de 25 kilomètres, est désignée, ironiquement, par le Pont «Johnny Walker». Contrairement à l'Arabie saoudite, le commerce et la consommation des spiritueux ne sont pas prohibés à Bahreïn.

À l'avenir, une deuxième infrastructure parallèle à la première accueillant une voie ferrée devrait y être construite dans le cadre du «Gulf Railway», en projet pour un coût de 5 milliards de dollars. Un troisième pont «Le pont de l'Amitié» devrait relier Bahreïn au Qatar. La longueur totale de cette connexion autoroutière sera de 45 kilomètres pour un coût estimé de 2 milliards de dollars. À coup sûr, ce pont s'appellera pour les mêmes raisons «Pont Jack Daniels».

Défouloir, Manama n'est pas exclusivement un exutoire. Et le trafic Arabie saoudite-Bahreïn n'est pas à sens unique. Sur ce trajet, un convoi chargé de dynamite destiné à un attentat contre l'ambassade américaine à Riyad a été intercepté, en avril 2015, et 80 membres de Da'ech arrêtés.

Manama, dépotoir, foutoir. La liste est longue des turpitudes de la monarchie à l'ombre de la Vme flotte américaine.

Manama arrive au 8ème rang des villes bordels dans le Monde, selon une étude du «collectif contre la prostitution», dont voici le classement:

1. Pattaya - Thaïlande
2. Tijuana - Mexique
3. Amsterdam - Pays Bas
4. Las Vegas - États-Unis
5. Rio de Janeiro - Brésil
6. Moscou - Russie
7. New Orléans (Louisiane)- États-Unis
8. Manama - Bahreïn
9. Macao - Chine
10. Berlin - Allemagne

L'étouffoir saoudien génère des fugeuses de tous acabits, tous azimuts en ce que les voies du Djihad Al Nikah peuvent emprunter divers chemins aussi bien vers le nord, la Syrie, que vers le sud, le Yémen, que vers l'Ouest où la sœur du prince Walid Ben Talal, Sara Bint Talal, une princesse pourtant de sang royal a quêté l'asile politique pour mettre à l'abri sa fortune et sa personne.

René Naba

Sur ce lien, le hit parade

- <http://www.elbilad.net/article/detail?id=39641>

À propos de la prostitution des femmes marocaines dans les pétromonarchies

- <http://www.alquds.co.uk/?p=130864>

René Naba : Journaliste-écrivain, ancien responsable du Monde arabo musulman au service diplomatique de l'AFP, puis conseiller du directeur général de RMC Moyen-Orient, responsable de l'information, membre du groupe consultatif de l'Institut Scandinave des Droits de l'Homme et de l'Association d'amitié euro-arabe. Auteur de « L'Arabie saoudite, un royaume des ténèbres » (Golias), « Du Bougnoule au sauvageon, voyage dans l'imaginaire français » (Harmattan), « Hariri, de père en fils, hommes d'affaires, premiers ministres (Harmattan), « Les révolutions arabes et la malédiction de Camp David » (Bachari), « Média et Démocratie, la captation de l'imaginaire un enjeu du XXI^{ème} siècle (Golias). Depuis 2013, il est membre du groupe consultatif de l'Institut Scandinave des Droits de l'Homme (SIHR), dont le siège est à Genève et de l'Association d'amitié euro-arabe. Depuis 2014, il est consultant à l'Institut International pour la Paix, la Justice et les Droits de l'Homme (IIPJDH) dont le siège est à Genève. Depuis le 1er septembre 2014, il est Directeur du site Madaniya.

La source originale de cet article est madaniya.info

Copyright © [René Naba](#), madaniya.info, 2016

A propos :

Journaliste-écrivain, ancien responsable du Monde arabo musulman au service diplomatique de l'AFP, puis conseiller du directeur général de RMC Moyen-Orient, responsable de l'information, membre du groupe consultatif de l'Institut Scandinave des Droits de l'Homme et de l'Association d'amitié euro-arabe. Auteur de "L'Arabie saoudite, un royaume des ténèbres" (Golias), "Du Bounoule au sauvageon, voyage dans l'imaginaire français" (Harmattan), "Hariri, de père en fils, hommes d'affaires, premiers ministres (Harmattan), "Les révolutions arabes et la malédiction de Camp David" (Bachari), "Média et Démocratie, la captation de l'imaginaire un enjeu du XXI^{me} siècle (Golias). Depuis 2013, il est membre du groupe consultatif de l'Institut Scandinave des Droits de l'Homme (SIHR), dont le siège est à Genève et de l'Association d'amitié euro-arabe. Depuis 2014, il est consultant à l'Institut International pour la Paix, la Justice et les Droits de l'Homme (IIPJDH) dont le siège est à Genève. Depuis le 1^{er} septembre 2014, il est Directeur du site Madaniya.

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca